

## lettre de Manoel de Castro à Émile Zola, du 11 août 1901

### Correspondance

Auteur(s) : Castro, Manoel de

### Transcription

Texte de la lettreMaitre

Il y a quelqu'un, dans ce petit coin de l'Europe qu'on appelle le Portugal, qui vous admire par le peu qu'il vous connaît, mais qui juge, par ce petit peu, de l'immensité de votre œuvre qu'il désirerait bien connaître complètement, si ses pauvres petits sous d'étudiant le lui permettaient.

Ainsi, après avoir lu et relu tous ces pages admirables et pleins d'un pantheisme tout naturel et tout humain de «La faute de l'abbé Mouret» ; après avoir connu tous les vices de «La Curée» parisienne et toutes les misères des malheureux de «Germinal» sans parler de cette trilogie colossale que vous avez tout simplement appelé - «*Lourdes*» «*Rome*» «*Paris*» - ah ! ce «Paris» extraordinairement grand et humain - vous comprendrez bien, Maitre, l'envie que toutes ces merveilles ont fait naître à mon esprit de connaître toute votre œuvre ! Et je ne peux aussi cacher la compréhension du haut sentiment d'humanité qui vous avez si hautainement révélé, prenant parti par l'innocence de cette victime des prêtres, qu'ils ont jetée à l'île du Diable, anéantissant un avenir, et - ce qui est bien plus dur - déchirant une âme !

Or, vous savez bien que l'argent d'un étudiant ne peut pas faire réunir [ ? ] à son pauvre taudis tous ces raffinements d'un luxe spirituel ; et simplement parce que «point d'argent, point de Suisse», je ne puis me résigner à perdre ce qu'un bourgeois quelconque pourrait bien réussir, s'il savait qu'il y a quelque chose de mieux qu'un bon dîner. Et puisque «vouloir c'est pouvoir» je dois encore employer tous les moyens pour rendre vrai le dicton. Voilà comment je me suis résolu de m'adresser à vous en vous priant de me permettre de lire votre œuvre toute, complète.

Maintenant en vous faisant mes excuses, et vous manifestant une fois de plus, ma vénération la plus profonde pour votre grande œuvre, et par votre âme plus grande encore, je suis le plus humble et le plus dévoué de vos admirateurs inconnus

Manoel de Castro

Vila Nova de Gaya, Portugal

Le 11 août 1901.

Rua da Saude 64

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Les mots clés

[La faute de l'abbé Mouret](#), [La Curée](#), [Germinal](#), [Lourdes](#), [Rome](#), [Paris](#), [Portugal](#)

## Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

## Présentation

Date d'envoi [11/08/01](#)

Adresse Portugal (Vila Nova de Gaia), rua da saúde, 64

## Description & Analyse

Description Un étudiant portugais, tout en exprimant son admiration pour les œuvres *La faute de l'abbé Mouret*, *La Curée*, *Germinal*, *Lourdes*, *Rome* et *Paris*, demande à Zola la possibilité de lire son œuvre complète, car il ne possède pas d'argent pour l'acheter.

## Information générales

Cote POR1901\_08\_11

Éléments codicologiques photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, 4p

Source Centre d'étude sur Zola et le naturalisme

## Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Vieira, Célia

Auteur(s) de la transcriptionVieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 15/10/2018 Dernière modification le 21/08/2020

---

1907

2. il savait qu'il y a quelque chose de mieux qu'un bon dîner. Et, puisque "vouloir c'est pouvoir", je dois encore employer tous les moyens pour rendre vrai le dictou. Voilà comment je me suis résolu de m'adresser à vous en vous priant de me permettre de lire votre œuvre toute, complète.

Maintenant en vous faisant mes excuses, et vous manifestant une fois de plus, ma vénération la plus profonde par votre grande œuvre et par votre âme plus grande encore, je suis le plus humble et le plus dévoué Villa Nova de Gaya, de vos admirateurs en-  
le 11 août 1907. Portugal. <sup>Joannes</sup> Manoel de Castro  
R. de Saude 64.

Maitre

Il y a quelqu'un, dans ce petit coin de l'Europe qu'on appelle le Portugal, qui vous admire par le peu qu'il vous connaît, mais qui juge, par ce petit peu, de l'immensité de votre œuvre qu'il désirerait bien connaître complètement, si ses pauvres petits sous d'étudiant le lui permettaient.

Ainsi, après avoir lu et relu tous ces pages admirables et pleins d'un panthéisme tout naturel et tout humain de

"La faute de l'abbé Mauret"; après avoir si hautement revelé, pré-  
avoir connu tous ces vices de "la naut parti par l'innocence de  
Curie", parisienne et toutes les cette victime des prêtres, qu'ils  
misères des malheureux de "Jerminal" ont jetée à l'île du Diable,  
sans parler de cette trilogie colos- anéantissant un avenir, et ce qui  
sale que vous avez tout simplement est bien plus dur. déchirant une  
appelé - " Lourdes, " Rome, " Paris, - âme !  
ah! ce " Paris, extraordinairement Or, vous savez bien que l'argent  
grand et humain - vous comprendrez d'un étudiant ne peut pas faire revenir  
bien, Maître, l'envie que tous à son pauvre tandis tous ces raf-  
ces merveilles ont fait naître à finements d'un luxe spirituel; et sim-  
mon esprit de connaître toute votre plement faire que " point d'argent,  
œuvre ! Et je ne peux aussi point de ruine " je ne puis me  
cacher la compréhension du haut renoncer à perdre ce qu'un bourgeois  
sentiment de humanité qui vous quelque pourrait bien réussir,